

La clef de voûte de la « pensée Marx »

Dans toute la diversité de ses textes et approches, l'œuvre de Marx repose sur l'analyse des contradictions du réel : tout phénomène, toute chose, ne sont pas stables et immuables, mais changent en permanence sous l'effet de forces opposées, indissolublement liées entre elles.

La dialectique relève en chaque occasion de l'analyse concrète de situations concrètes², par une démarche vivante et créatrice qui part de la réalité et de ses transformations, des interactions et contradictions multiples qui la caractérisent, pour chercher à en percer les mécanismes et les lois de développement par un processus dialectique alliant théorie et pratique sociale.

Mais, la dialectique a trop souvent pris en particulier chez les « marxistes » un tour mécaniste, consistant à oublier l'unité des contraires dans la contradiction, ou à privilégier l'aspect jugé principal d'une contradiction. Autant d'éléments ossifiant les apports de Marx en dogme inopérant, lui faisant perdre l'essentiel de sa pertinence.

Il faut distinguer l'œuvre de Marx de sa traduction dominante lors de l'« invention du marxisme » avec Kautsky et Bernstein, puis du « marxisme-léninisme » tel que codifié par la dogmatique stalinienne ou de sa pauvreté en France. Ce « marxisme » est alors un corpus doctrinal simplifié en principes définitifs, selon une cohérence artificiellement construite, à prétention scientifique, qui masque considérablement la richesse théorique de l'œuvre de Marx, ses apports comme ses hypothèses et les questions qu'il laissait ouvertes.

Ainsi donc, il s'agit aujourd'hui de retrouver l'essence de la dialectique de Marx, la clef de voûte de sa pensée, en développant une démarche de renouvellement en profondeur, associant recherche théorique et pratique sociale, et consistant dans le même mouvement à repartir de la dialectique de Marx pour prendre en compte les réalités d'aujourd'hui.

Tout est contradiction

Toute vie, toute chose, est tension - opposition de contraires. La contradiction est générale, absolue ; c'est l'universalité de la contradiction : les contradictions existent dans le processus de développement de toute action, phénomène, mouvement, processus, pensée, et le mouvement contradictoire existe de ses débuts à ses fins. La contradiction est universelle.

Tout phénomène, toute chose, n'est pas stable et immuable, mais change en permanence sous l'effet de forces opposées. Les tensions et contradictions internes aux choses et aux phénomènes sont la cause fondamentale de leurs développements et de leurs transformations ; les causes externes constituent la condition des changements, les causes internes en sont la base et les causes externes opèrent pas l'intermédiaire des causes internes.

Dans toute contradiction les deux aspects d'une part s'opposent l'un à l'autre et d'autre part sont indissolublement liés entre eux, s'articulent, s'imprègnent réciproquement, s'interpénètrent et dépendent l'un de l'autre, sont interdépendants. Les deux aspects sont à la fois en lutte et en interdépendance ; ils coexistent dans l'unité et peuvent se convertir l'un dans l'autre. L'essence de la contradiction est la coexistence de ces contraires.

Dans toute contradiction, il y a à la fois opposition ET unité des contraires. C'est ce qui m'a amené à proposer en lieu et place du concept de « contradiction », qui met l'accent sur l'opposition des contraires, le concept d'« unité contradictoire », que j'ai avancé sur la base d'un examen critique approfondi de la pensée Marx et des « marxistes » qui s'en sont réclamés³.

Chaque pôle de chaque contradiction est lui-même une unité contradictoire. Un se divise en deux. Et on peut aller ainsi jusqu'à l'infiniment petit. C'est ainsi que l'on a cru longtemps que l'atome était indivisible, comme

² « Le concret est concret parce qu'il est la synthèse de multiples déterminations, donc unité de la diversité ». Karl Marx, *Introduction à la critique de l'économie politique*, 1857.

³ Voir *infra*.

son étymologie le suggérait (en grec ancien ἄτομος [átomos], « insécable »), avant que ne soient observées dans les années 1930 les particules subatomiques, sans en arriver à déterminer une « particule élémentaire », qui ne serait plus composée d'autres particules...

Aujourd'hui, le concept d'unité contradictoire ou ses équivalents tels l'« unidualité » et la « dialogique » d'Edgar Morin⁴) est indispensable pour – en paraphrasant la démarche de Marx de « remise à l'endroit de la dialectique d'Hegel » - remettre à l'endroit la théorie des contradictions.

Universalité et unité de la contradiction – unité contradictoire sont inhérentes à toutes choses et phénomènes. C'est la loi fondamentale du vivant et de la société, et partant la loi fondamentale de la pensée. Les contradictions inhérentes aux choses et aux phénomènes sont la cause fondamentale de leur développement. Si l'on est amené à faire des choix ou à rendre des arbitrages, c'est toujours après avoir analysé et soupesé la diversité des enjeux et des choix. Et si un choix est effectué, il ne fait pas disparaître la tension ou la contradiction des deux aspects contradictoires.

La contradiction en mouvement

La contradiction est générale, absolue ; mais le général n'existe que dans le particulier de chacun ; chaque contradiction a son caractère particulier.

Chaque unité contradictoire vit, se développe, se transforme sous l'effet des oppositions, tensions, rapports de forces, plus ou moins antagoniques, qui la caractérise. Mais une unité contradictoire ne disparaît que si l'un de ses pôles disparaît.

Toute contradiction, toute unité contradictoire, est évolutive dans le temps, en fonction de attentes ou affects de chacun, des mutations, des enjeux. Dans toute contradiction, les deux aspects en tension-opposition à la fois se conjuguent et se développent de manière inégale ; ils sont en déséquilibre structurel. Il semble qu'il y ait parfois équilibre entre eux, mais ce n'est là qu'un état passager, relatif ; la situation fondamentale est le développement inégal. Il n'y a ni équilibre, ni « juste milieu », ni « relativisme » entre les deux aspects interdépendants et en lutte.

Des deux aspects contradictoires, l'un est principal : il joue le rôle dominant dans la contradiction. Mais cette situation, n'est pas statique : l'aspect principal et l'aspect secondaire de la contradiction se convertissent l'un en l'autre et le caractère des phénomènes change en conséquence.

Ce sont les facteurs internes qui génèrent les changements. Les facteurs externes peuvent inciter, faciliter, accélérer, mais ils opèrent toujours par les facteurs internes. Il convient de toujours rechercher les causes des difficultés, des échecs, à l'intérieur, au lieu d'incriminer « la faute des autres... ».

Dans le processus de développement complexe d'une chose ou d'un phénomène, il existe toute une série de contradictions, qui forment des systèmes - un entrelacs - d'unités contradictoires, qui relèvent de la complexité du réel ; l'une d'elles est la contradiction principale, dont l'existence et le développement sont moteurs, qui déterminent l'existence et le développement des autres contradictions ou agissent sur eux. Et cette caractérisation n'est pas stable, mais évolue.

La perversion stalinienne de la pensée Marx

C'est cette unité contradictoire que la pensée « marxiste » dominante, la doxa – ou la vulgate – « marxiste-léniniste » ont abandonnée – ou reniée – à la suite de Staline.

⁴ « Il ne faut cesser de concevoir un en deux, deux en un : c'est pourquoi j'ai dit *unidualité* et introduit l'idée d'une dialogique, logique une en deux, double logique en une, dont les deux termes sont à la fois irréductibles l'un à l'autre et inséparables l'un de l'autre. », Edgar Morin, *La Méthode*, Tome 2, "La vie de la vie", Seuil, 1980.

Dans son article des années 1930 « Le matérialisme dialectique et le matérialisme historique », qu'il place au cœur de la très officielle *Histoire du PC(b) de l'URSS*⁵, Staline définit en quelques pages ce qui sera le catéchisme « marxiste » officiel.

Matérialisme dialectique et matérialisme historique (« MD et MH » : la DOXA)

L'exposé part de la méthode dialectique de connaissance de la nature : son développement est le résultat de ses contradictions, le résultat de l'action réciproque des forces contraires de la nature. La nature est un tout uni, cohérent, où les objets, les phénomènes sont liés organiquement entre eux, dépendent les uns des autres et se conditionnent réciproquement. La nature est en état de mouvement et de changements perpétuels.

Le texte poursuit en affirmant que « la dialectique part du point de vue que les objets et les phénomènes de la nature impliquent des contradictions internes, car ils ont tous un côté négatif et un côté positif ; un passé et un avenir, tous ont des éléments qui disparaissent ou se développent ; la lutte de ces contraires, la lutte entre l'ancien et le nouveau, entre ce qui meurt et ce qui naît, entre ce qui dépérit et ce qui se développe, est le contenu interne du processus de développements, de la conversion des changements quantitatifs en changements qualitatifs ». Cela implique de mettre à jour les contradictions inhérentes aux objets, aux phénomènes, sur le plan d'une « lutte » des tendances contraires qui agissent sur la base de ces contradictions. Et Staline ajoute que « les traits fondamentaux de la méthode dialectique marxiste » sont « l'étude des contradictions dans l'essence même des choses » ; « le développement est la 'lutte' des contraires ».

Ainsi, le texte met l'accent sur l'universalité de la contradiction, mais sans jamais aborder les relations et tensions qui existent entre les aspects en opposition, sans évoquer à quelque moment que ce soit l'unité et la coexistence des contraires.

Dès lors, l'exposé se fait mécanisme, automatisme. Il ajoute ainsi que « s'il est vrai que le développement se fait par la mise à jour des contradictions internes, par le conflit des forces contraires sur la base de ces contradictions, conflit destiné à les surmonter, il est clair que la lutte de classe du prolétariat est un phénomène parfaitement naturel, inévitable ».

Je voudrais ici mettre l'accent sur des initiatives qui ont cherché à faire vivre la pensée Marx dans des situations fort différentes, en rupture avec la doxa stalinienne.

Celle de Mao Zedong, qui dans ses essais philosophiques⁶, en particulier *De la pratique* et *De la contradiction*, rédigés à Yen-an en 1937, à l'issue de la longue marche, dresse une synthèse éclairante des fondements de la pensée Marx. Dans un texte moins connu d'avril 1956, *Sur les dix grands rapports*, il présente les enjeux de la situation en Chine à l'époque dans une analyse approfondie de dix contradictions, éclairées à la lumière des échecs de l'expérience de l'URSS. En février 1957, il recensera dans *De la juste solution des contradictions au sein du peuple*, les contradictions qui caractérisent la situation à l'époque et la manière de les traiter de manière positive.

Celle d'Antonio Gramsci, qui dans ses *Cahiers de prison* écrits entre 1929 et 1935⁷, durant sa période d'emprisonnement par le régime mussolinien, refuse résolument l'économisme et le dogmatisme pour tenter de comprendre l'absence de renversement des bourgeoisies après la Première Guerre mondiale en Europe occidentale. Développant la pensée Marx, il définit le concept d'hégémonie, centré sur le consentement obtenu par les classes dirigeantes à la suprématie qu'elles exercent sur les classes dominées et supposant une direction idéologique et politique acceptée, consentie, par opposition à la domination, qui se fonde sur la coercition. Il avance la problématique du bloc historique en tant que système d'alliances de classes.

De son côté, Henri Lefebvre, exclu du PCF en juin 1958, republia au milieu des années 1960 *Le matérialisme dialectique* avec un Avant-propos⁸ dans lequel il stigmatise toute forme de dogmatisme, en particulier sous l'effet de la fétichisation des textes de Staline.

⁵ Chapitre IV 2. pp. 115-146

⁶ *Cinq essais philosophiques*, Editions en langues étrangères, Pékin, 1976.

⁷ Anthologie, Gallimard, 2021.

⁸ PUF - Quadrige, 1990.

On peut dès lors apprécier le « en même temps » et le « ET-ET » souvent employés par Emmanuel Macron, comme traduction indispensable de l'unité de la contradiction. Mais il est unilatéral, car le « ET-ET » ne fait pas disparaître le « OU » et l'opposition des contraires.

Il convient autant de dépasser le seul « OU » que de ne pas se limiter au « ET-ET », non pour viser un « juste milieu » qui ne saurait être qu'illusion, mais pour chercher le meilleur rapport entre les contraires, leur combinaison dans ce qu'elle peut avoir de pertinent et de fructueux et, en même temps, d'évolutif.

Des pistes nombreuses existent et se développent en ce sens, qu'il s'agisse des recherches d'hybridations, des rejets des « silos » et des cloisonnements qu'ils impliquent ou du « courage de la nuance »⁹.

L'« art du politique » - qui vise à rechercher toujours les meilleures solutions du « vivre ensemble » - ne consiste pas tant à trancher péremptoirement entre les pôles opposés de chaque contradiction, mais à faire émerger des solutions acceptables par le plus grand nombre, du moins pouvant être considérées comme légitimes, acceptées parce qu'acceptables. Cela implique d'organiser systématiquement l'expression de la diversité des attentes et aspirations, de les appréhender en respectant les tensions, d'organiser leurs confrontations plurielles, afin de pouvoir les réguler. Cela implique de construire des stratégies d'alliances consistant à réduire la cible, à l'isoler, à unir et à rassembler contre la cible et non à prendre le contre-pied, à 180 degrés.

Pour toute question, tout enjeu, il n'existe jamais qu'une seule solution possible, mais toujours une palette de choix. La meilleure n'est que rarement celle qui ne privilégie qu'une seule dimension des tensions et attentes contradictoires existant dans le groupe ou la société, mais celle qui permet d'en intégrer le plus grand nombre dans des projets dynamiques et stratégiques visant à leur appropriation collective par le groupe ou la société.

⁹ Voir Jean Birnbaum, *Le courage de la nuance*, Seuil, 2021.